

Pierre Mabille : lavis

Yoann Van Parys



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/77038>

DOI : [10.4000/critiquedart.77038](https://doi.org/10.4000/critiquedart.77038)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Yoann Van Parys, « *Pierre Mabille : lavis* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2022, consulté le 08 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/77038> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.77038>

Ce document a été généré automatiquement le 8 juin 2022.

EN

Pierre Mabile : lavis

Yoann Van Parys

- 1 Nous avons laissé Pierre Mabile à son travail de peinture à dominante abstraite, fait de teintes passées, de répétitions de motifs simples, au travers desquels on pouvait tout au plus deviner des éléments reconnaissables de la nature, du paysage surtout. Et voici qu'il surprend avec l'édition d'un livre constitué cette fois résolument d'images figuratives, en l'occurrence des lavis à l'encre de chine, sur feuilles de papier de format horizontal. Le livre semble avoir en partie pour fonction de dévoiler les coulisses d'une existence, et partant, d'une existence de peinture. Les images alternent des représentations de vues urbaines (Paris, sans doute, où Mabile est enseignant à l'Ecole nationale supérieure des Arts décoratifs) avec d'autres figurant des lieux plus incertains, tantôt campagne, tantôt pays étranger, inconnu. Parfois aussi, ce sont des images qui paraissent être des « vues d'atelier ou d'exposition », représentées par le peintre lui-même en une logique de mise en abyme. C'est notamment dans ces vues-là (mais pas seulement) que ressurgissent les motifs abstraits oblongs qui lui sont chers. Livre miroir, palais miroir, donc. Tout autant que livre/carnet de voyage, livre/journal intime. Ce qui fait sans aucun doute le lien avec sa peinture abstraite, et qui se confirme en définitive au contact de cette pierre de touche qui est ici la figuration, c'est en somme la suavité. Celle qui déjà irradiait des motifs abstraits aux teintes, disions-nous, passées, décolorées, un peu comme s'usent les vêtements qu'on met et remet, et qui finissent par faire corps avec nous, avec notre corps qui s'use pareillement, lentement. Qui s'use, mais qui prend corps dans le même temps, s'incarne tant et plus. Dans le camp de la suavité, il y a bien sûr Paul Gauguin, Pierre Bonnard, Henri Matisse... On fait immanquablement une visite à cet aréopage de peintres, en feuilletant le livre de Mabile. Aussi délicieusement anachronique soit-il de fréquenter de tels aïeux. On ne serait pas non plus bien loin du camp des illustrateurs et dessinateurs de bande dessinée (Brecht Evens par exemple, ou le prodigieux Emmanuel Guibert), qui se comptent aujourd'hui en nombre, et dont le talent est très grand, bien que moins mis en valeur parfois, le monde de l'art ayant ses limites. Mais c'est là une autre histoire...